

Vivre dans les ruines du capitalisme

Séminaire «Écologies de Bruxelles»



Dépuis le Bayemont, cheminsdesterrils2014

Après une pause d'un semestre, nous avons le plaisir de vous inviter à la quatrième trajectoire du séminaire «Écologies urbaines», qui nous accompagnera dans une nouvelle étape de deux ans de recherche sur les sols bruxellois.

Maintes fois documentées, les logiques de profit du capitalisme se nourrissent de l'exploitation industrielle des ressources planétaires et de la mise en concurrence des territoires. Dans les sillons de ces histoires multiples et toutes singulières, nous héritons souvent de terres polluées ou mutilées, de régions abandonnées, de décharges, de paysages dévastés parfois soi-disant compensés : ce sont les ruines du capitalisme.

Ces ravages nous éloignent d'une représentation idéalisée de la nature et apparaissent comme des obstacles au développement de relations et de pratiques relevant de l'écologie, telle l'agriculture et la conservation notamment. Pourtant on ne saurait se satisfaire de la simple disqualification de ces territoires ni de "compensations" sur d'autres territoires jugés, quant à eux, purs. Pour tenter de remédier à ces héritages, il nous faut certainement composer avec eux, et accepter de faire vivre leurs traces. Vivre dans les ruines du capitalisme, c'est donc accepter de s'engager avec ces ravages, pour trouver avec eux des formes de relations ni stigmatisantes ni romantiques ou nostalgiques, mais des relations dont on peut continuer à apprendre.

Lors de cette trajectoire, nous visiterons des sites qui posent directement la question de cette disqualification et de leur compensation. Nous y rencontrerons des acteurs qui les ont réinvestis, réhabités, voire réhabilités à leur manière, négociant pour ce faire avec les matières existantes et les forces en présence, y compris leurs toxicités. Ils nous raconteront leur façon de vivre dans ces ruines, et comment ils travaillent à redynamiser le vivant, envisageant ces toxicités non pas comme un phénomène lointain ou un problème à repousser, mais comme exigeant une diversité de savoir-faire et de manières d'envisager le passé et l'avenir de ces sites, la matérialité des sols et les attachements qui les peuplent aujourd'hui.

Nous proposons donc trois visites de terrain où nous appréhenderons et interrogerons ces sites de manière sensible, en s'y promenant. Ces balades seront suivies d'une réflexion collective en salle à Bruxelles, où nous discuterons de ces trois cas de manière croisée.

Nous vous invitons, dans la mesure du possible, à assister à un maximum de rendez-vous. Pour que nous puissions organiser un transport groupé pour se rendre aux visites, merci de vous inscrire avant le 1er mars 2017 en écrivant à l'adresse de l'équipe : ecobxl@collectifs.net.

PROGRAMME :

Mercredi 22 Mars 2017 après-midi : Les Fochalles, Rochefort

Fred Dupont nous guidera à travers la petite et la grande Fochalle (ravin en wallon) où furent déversés illégalement, entre 1984 et 1996, des milliers de m³ de déchets toxiques d'origine industrielle et domestique. Sur ces terrains privés, la Fondation Les Fochalles, reconnue d'utilité publique, et le mouvement Clanix (plateforme d'éducation permanente privée regroupant plusieurs centaines d'asbl, aisbl, et fondations) organisent depuis plusieurs années la dépollution progressive du site en s'appuyant sur les principes de la permaculture. Ils nous raconteront comment leurs manières de réinvestir ces terres souillées s'infilte dans des brèches ou au contraire se heurte à des manières de faire plus instituées.

Départ collectif de Bruxelles à 12h et retour vers 19h (plus d'infos logistiques à suivre)

Dimanche 30 avril 2017 après-midi : Doel

Benjamin Vergauwen nous guidera dans le musée PolderMAS qu'il a cofondé, un musée d'archéologie et d'histoire qui rassemble des objets de la rive gauche de l'Escaut sacrifiée au développement du port d'Anvers. Plusieurs villages sont en effet considérés comme étant des zones « invivables », ou ont été récemment inondés pour cause de compensations écologiques ; et tout cela pour faire place à l'installation d'un nouveau bassin pouvant accueillir des porte-conteneurs. Les projets de l'administration étant retardés par des actions en justice, la zone vit aujourd'hui un entre-deux, entre retour à la nature et future zone industrielle. PolderMAS participe de la résistance menée par les habitants de la zone dévastée depuis trois générations (www.Doel2020.org), et à s'insérer dans l'entre-deux, en gardant la trace matérielle des mondes menacés afin de ne pas les lâcher aujourd'hui et dans l'avenir. Le musée organise des discussions, projections, actions de conservation (notamment des arbres essentiels pour la polderisation) et autres encore. Nous visiterons le musée et les alentours. Il sera question de de compensations et de manières de faire mémoire pour résister à l'évidence de l'industrialisation.

Départ collectif depuis Bruxelles prévu à 13h, retour vers 18h : Promenade de deux heures sur place suivie d'une visite du musée. Enfants et famille bienvenus. Places néanmoins limitées, merci de vous inscrire au plus vite.

Lundi 15 mai 2017, matin : Les Terrils de Charleroi

Nous parcourons un bout du chemin de la 'boucle noire' qui suit l'empreinte des paysages créés par l'exploitation des mines de charbon, relie six terrils, longe des quartiers défavorisés, traverse la Sambre et rejoint un Ravel. Micheline Dufert et Francis Pourcel nous accompagneront, depuis la gare de Charleroi, sur le sentier qu'ils ont débroussaillé à la main pendant deux ans. Le chemin a permis une appropriation de la périphérie ouest de la ville où les traces du passé industriel sont les plus marquées. Il a par la suite été reconnu par l'association de grande randonnée et relié au sentier GR412, dit « Trans-terrienne » en 2012.

Départ collectif de Bruxelles à 9h et retour vers 14h, lunch sur place (plus d'infos logistiques à suivre)

Lundi 29 mai 2017, 9h30-12h30 : Séance de synthèse à l'ULB

Nous reviendrons sur les trois visites de manière transversale, et échangerons impressions et points de vue sur ce que ces manières de vivre avec nous apprennent, et comment elles font circuler à nouveau des possibles.

Equipe de Recherche «Écologies de Bruxelles»
à l'Université Saint-Louis de Bruxelles et L'ULB

Benedikte Zitouni, Chloé Deligne, Livia Cahn, Noémie Pons-Rotbardt et Nicolas Prignot
www.ecobxl.hypotheses.org